



9 février 2018

C'EST CONFIRMÉ !

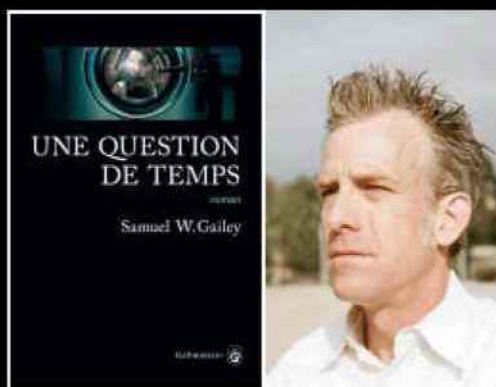
Les clichés ont parfois du bon

Quand on se répète (un peu, beaucoup), ce n'est pas forcément mauvais. Prenez *Une question de temps*, second roman de Samuel W. Gailey. Les deux se ressemblent comme deux gouttes d'un whisky de contrebande, addictif en diable comme le sont quelques polars trop pimentés, un rien truqueurs et hâbleurs avec leurs histoires ultras-cénarisées, bourrées de testostérone et d'invéraisemblances. Une fois encore, la dégustation a pour cadre l'Amérique ingrate des *hillbillies* et des chemins poussiéreux et pour partenaires la tablée sans grâce des paumés, losers et poivrots figés dans des tavernes empestant le graillon. A l'instar

du précédent opus, *Deep Winter*, il y est donc question du temps qui s'accélère follement quand il s'agit de sauver sa peau face à des méchants forcément très méchants. Parente en déboires et malchances de Danny, le héros de *Deep Winter*, Alice, jeune barmaid en rupture de tout, et le passé chargé en alcool et tourments, se réveille un beau matin lestée du cadavre d'un inconnu et d'un sac contenant 100 000 dollars. Pour

la suite, endiablée, Samuel W. Gailey fonce dans tous les clichés avec beaucoup de détermination et, au risque d'une migraine salée, on boit le breuvage cul sec et sans rechigner. ■

Une question de temps, de Samuel W. Gailey, Gallmeister, 334 p., 21,30 €.



éd. gallmeister